

Prédication du 28 mai 2023, Pentecôte

Yann Wolff à Epalinges

Textes : Jean 20. 19 à 23 et Actes 2. 1 à 13

Dans son évangile, Jean précise que Jésus souffle sur ses disciples et qu'ils reçoivent l'Esprit saint. Dans les Actes, Luc insiste sur le fait que ceux et celles qui sont dans la maison sont remplis d'Esprit Saint.

Recevoir ou remplir ? Une question de traduction n'est pas en cause. Dans le texte original, les verbes sont clairement distincts. Il y a là une intention, assurément. Une intention qui, l'air de rien, révèle un changement de stratégie dans le plan de Dieu pour que s'établisse son royaume, rien de moins ! Et cela juste par le truchement de deux verbes !

Recevoir versus remplir...

Prenons la question en respectant l'ordre chronologique de leur entrée en scène.

Commençons par « Recevoir ». Ayant connaissance de l'antériorité du récit de Jean, nous savons que Jésus a déjà annoncé à ses disciples le don d'un Esprit Saint.

Mais c'était avant... Avant les scènes de tortures effroyables puis la mise à mort de leur maître. C'était avant que Joseph D'Arimathée et Nicodème aient étendu son corps dans un tombeau alors que les disciples se terraient loin du tumulte abandonnant le corps de leur maître aux corbeaux et aux charognards. C'était avant que l'entrée du tombeau ne soit scellé par une lourde pierre ne soit gardée par des soldats.

Oui, Jésus avait annoncé un Esprit Saint mais c'était avant... Avant tout ces événements bouleversants. A l'aube du troisième jour qui suit la déconfiture de leur maître, les disciples sont terrés dans la peur et l'incompréhension. Terrés dans une pièce fermée, à l'image de leur cœur. Ils sont vides, perdus.

Ce Jésus qui semblait pouvoir défier les lois des hommes a été effacé de l'histoire par la plus élémentaire des lois naturelles : l'annihilation de la vie par un acte violent. Tout était redevenu comme avant, les forts avaient gagné.

Normal que la flamme qui brûlait en eux, vacille. Normal que le souffle qui entretenait leur course vienne-t à manquer. Ils sont au bord de la nuit et de l'asphyxie. Spirituellement, physiquement, ils sont mourants. C'est dans leur agonie que le Christ vient les trouver. Il souffle sur leurs visages. Ils reçoivent alors un souffle nouveau. Ils renouent avec la vie, ils sont dans la joie !

Ce souffle nouveau va leur permettre de sortir de la peur pour se réenvisager l'avenir.

Seulement, Jésus s'en va à nouveau, les laissant seuls avec le souvenir fragile d'un souffle sur leurs visages. Quel avenir ? Tout semble si bouché. C'est là, entre la réalité noire et l'espérance folle, que Jean ajoute à son récit une histoire de pêche. De pêche miraculeuse.

Comme pour dire : L'avenir pourrait-il être à l'image du miracle ? Un avenir où les disciples sont invités à s'y prendre autrement pour devenir pêcheurs d'hommes en jetant leurs filets là où personne n'a encore osé le faire ! Ainsi, c'est en plein élan d'espérance, de suspens presque, que Jean termine son évangile.

Les disciples vont-ils faire de grandes choses ! De grands miracles ! Ah là là !! C'est dans cette tension que nous ouvrons le livre des Actes ! Que vont faire les disciples de cette esprit reçu !?!

On imagine déjà des foules en liesse suivant les enseignements de superstars de la conversion !

Mais on déchant vite ! Les 11 parviennent tout juste à reformer leur nombre initial de 12 en accueillant Matthias. Et ils ne vont pas plus loin... Le souffle reçu sur leurs visages semble s'être évaporé, étioilé, dilué. Il semble qu'il n'en reste rien.

Pendant une 50aine de jours, plus rien ne se passe... La pression retombe en 50 jours seulement ! « Ça donnera quoi en 2023 » ? se dit Dieu dans son coin du ciel ?

Il est temps pour Dieu d'agir en réalisant la promesse que Jésus avait faite à ses proches.

Agir oui, mais comment ?

D'abord, mieux vaut laisser de côté la combine du souffle sur le visage. Trop personnel, et cela n'agit qu'en surface. Il faut trouver autre chose, un autre moyen. Dieu cherche.

Il réexamine sa créature sous toutes ses coutures et il trouve la faille ou l'opportunité !

Depuis qu'il a été créé, l'homme possède en lui, selon la volonté de son Créateur, comme un espace vide. Un creux...

Un espace dans lequel l'homme peut mettre ou accueillir ce qu'il veut ou ce qu'il peut.

Cet espace vide, ce creux est une donnée fondamentale de la créature humaine.

C'est là le siège du libre choix, de l'intelligence, des émotions.

C'est ce creux, au tréfond de l'homme, que Dieu décide de remplir de son Esprit.

Oh, ce n'est pas la première fois que Dieu opère de la sorte, mais jusque-là, il avait rempli des personnalités sélectionnées avec soin pour servir son plan comme ce fût le cas de Moïse par exemple. Vous vous souvenez de Moïse, son désert, ses moutons..

Et puis tout à coup, attiré irrésistiblement, il se retrouve saisi au cœur par à un buisson qui brûle sans se consumer et duquel sort une voix jamais entendue auparavant. Une voix qui lui parle un langage nouveau, une voix qui parle sa langue à lui. Une voix qui va lui faire changer de voie / pour aller jusqu'à libérer de son joug tout un peuple réduit à l'esclavage.

Une voix qui, une fois le peuple en marche, le convoque au Sinaï pour lui donner les premiers mots d'une nouvelle voie à suivre, gravée sur deux tables de pierre.

De cet événement, les Israélites en ont fait une fête, la fête de Chavouot. Elle est célébrée le 50aine jours après la Pâque Juive.

Dans sa stratégie, Dieu va précisément choisir ce même jour de fête pour agir dans le cœur de l'humanité. Comme avec Moïse, Dieu va reprendre le feu et la langue. Mais cette fois, il remplit à la louche tous ceux et toutes celles qui sont présentes dans la maison.

« Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un vent violent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; Ils furent tous remplis d'Esprit Saint ».

Ah, ça on peut dire Dieu ne fait dans la dentelle cette fois !

La maison, les hommes et les femmes, tout est rempli d'Esprit Saint et déborde généreusement jusque dans les rues, jusque dans les cœurs de celles et ceux qui ne font que passer.

L'Esprit étonne, l'Esprit surprend, l'Esprit ouvre les cœurs et font se tourner les unes vers les autres des inconnus qui jusque-là s'ignoraient.

Avec Lui, c'est la distance entre les vivants qui change, qui se réduit. Tout le monde le voit. C'est fou mais il semble que chacun comprend quelque chose d'important qui jusque-là lui échappait.

Chers amis, n'allons pas réduire Dieu à un simple professeur de langues. Les hommes et les femmes remplis de l'Esprit Saint n'ont pas acquis la maîtrise du français, de l'anglais ou du Finois. C'est au-delà des langues humaines que l'Esprit opère l'œuvre créatrice et vivifiante de Dieu ! Ainsi, la Pentecôte célèbre la nouvelle stratégie de Dieu.

Une stratégie qui agit conjointement dans le cœur de chacun et chacun et dans le cœur de l'humanité. L'Esprit Saint remplit tous les creux, à tous les niveaux
C'est tout simplement fabuleux !

La Pentecôte n'est rien de moins qu'une révolution qui oppose désormais son langage d'unité au langage de division que le mal cherche à instaurer au creux de notre être et au creux de notre communauté. L'Esprit est un contenant que nous avons à choisir pour mener individuellement et communautairement le seul combat dont notre vie dépend. Et cela quotidiennement puisqu'à l'image d'un vase fêlé, ce qui trouve place en nous s'échappe, déborde sans cesse et baigne ceux et celles qui nous entourent. Rien ne nous comble, jamais, nous sommes poreux.

Choisir ce qui nous remplit est notre liberté d'enfant de Dieu. Satan le sait, Dieu le sait. L'un comme l'autre agissent pour remplir notre espace vide ! L'un pour plus de mort, l'autre pour plus de vie. En être conscient, l'admettre, agir, choisir... C'est là notre buisson ardent, notre Chavouot, notre Pentecôte quotidienne.

Chers amis, aujourd'hui, nous fêtons la flamme qui ne cesse de remplir intimement notre cœur. Soyons dans l'allégresse et la reconnaissance pour ce plein quotidien d'Esprit Saint !

Et aujourd'hui, sortons dans la rue pour aller déborder de cet Esprit qui se joue des abîmes de langage, de nationalités ou de traditions qui tiennent les hommes éloignés.

Nous qui brûlons de l'intérieur, laissons ce feu déborder et remplir les creux de celles et ceux qui croisent nos gestes, nos regards, nos mots, notre prière.

Amen